



... J'ai apprivoisé les «Dents de la mer»

PAR PIERRE FROLLA CHAMPION D'APNÉE, J'AI PLONGÉ DANS TOUTES LES MERS DU GLOBE. MAIS, DEPUIS L'ENFANCE, JE SUIS TERRIFIÉ PAR LES REQUINS BLANCS, UNE PHOBIE QUI DATE DU FILM DE SPIELBERG OÙ UN « GRAND BLANC » SEMAIT LA TERREUR. CE JOUR D'**OCTOBRE 2009**, AU MEXIQUE, ME VOILÀ FACE À FACE AVEC MA PEUR.

Propos recueillis par Ghislaine Ribeyre

C'est un énorme requin blanc femelle de 5,50 mètres. Cela fait longtemps qu'elle tourne autour de moi, en cercles de plus en plus serrés. Je suis à quelques mètres de profondeur, en apnée, sans protection. Elle est maintenant tout près de moi. Comme les requins ont les yeux sur les côtés, elle doit se mettre de profil pour me voir. Quand on est en apnée, le cœur ralentit, là je sens que mon pouls s'accélère. De près, les yeux d'un requin sont bleu nuit. Je les croyais inexpressifs, mais ils sont en fait si profonds que j'en oublie presque ses dents...

Je nage avec des collègues au large de Guadalupe, une île proche du Mexique, dont les eaux sont infestées de requins blancs. L'eau y est claire, la visibilité, excellente. Pour nous, mais aussi pour eux, qui nous voient venir de loin... La traversée de 250 kilomètres en bateau a duré vingt heures. L'équipage nous prend pour des fous, depuis qu'on leur a expliqué qu'on veut plonger sans bouteilles et sans cage de pro-



Le plongeur Pierre Frolla avec «son» requin blanc.

tection. Notre mission: marquer les requins pour qu'une équipe scientifique puisse suivre leurs déplacements. Pour moi, c'est plus que ça: depuis mon enfance, je suis obsédé par le grand requin blanc. Je fais partie de la génération «Dents de la mer», celle des gamins qui, après avoir vu le film de Spielberg, ne pouvaient pas mettre un orteil dans l'eau sans voir un aileron à l'horizon. Au long de ma carrière d'apnéiste, dans toutes les mers du monde, j'ai croisé des requins, mais jamais de grand blanc. Pourtant, ma terreur est restée. Rencontrer les «Dents de la mer» est pour moi une quête quasi mystique.

Face à cet énorme requin femelle, j'oublie mes craintes, je fonctionne à l'instinct. Je tends la main vers elle, je l'attrape par la dorsale, et elle m'entraîne vers le fond, comme on le fait avec les dauphins, et elle m'entraîne vers le fond. Comme je plonge toujours sans gants, je sens sa peau sous mes doigts. J'ai déjà touché d'autres requins, notamment des tigres, mais la peau du requin blanc ne ressemble à aucune autre. C'est la même sensation qu'une barbe de trois jours: ça ne pique pas, mais je sens une multitude d'écaillés en forme de dents pointues. Sous la douceur, la puissance est bien là. Tout le corps n'est qu'un énorme muscle, que je sens bouger doucement. A 30 mètres de profondeur, elle s'arrête. En levant la tête, je vois quatre autres requins tourner au-dessus de nous. M'a-t-elle tendu un piège? Non, elle veut juste m'emmener «chez elle». Les requins sont curieux de nous, comme nous le sommes d'eux. Quand il me faut remonter à la surface, elle m'accompagne jusqu'en haut.

Au fil de mes plongées parmi eux, j'apprends à «lire» les mouvements des requins. Quand ils vont attaquer, ils préviennent – contrairement aux dauphins, plus joueurs mais capables de coups en douce. Irrité, le requin se recroqueville, tremble, fait claquer ses mâchoires. Ce ne sont pas des mangeurs d'hommes: ils prennent un surfeur pour une tortue, ou ils croient chasser un autre animal qui est sur leur territoire. C'est peut-être une question d'attitude: face au grand blanc,

il faut être humble, mais ne jamais se comporter comme une proie. Le regarder en face. Cela dit, je n'aurais jamais plongé sans combinaison: les requins ont un sens olfactif 500 fois plus élevé que le nôtre. En maillot, je n'aurais peut-être été pour eux qu'un simple bout de viande! La moindre goutte de sang, et c'est la frénésie. J'ai déjà vu des squalos dévorer l'un des leurs qui était blessé. Plonger en apnée était certainement un atout. Les bouteilles de plongée rendent les mouvements saccadés: elles font du bruit, des bulles. En apnée, nous sommes plus discrets, plus fluides, un peu comme des poissons.

Rencontrer les «Dents de la mer» a changé ma vie, plus que mes records du monde. Ce jour-là, en affrontant cette peur qui remontait à l'enfance, j'ai tué mon démon, j'ai vaincu ma chimère. ■

BIO EXPRESS

- 1975** Naissance à Monaco.
- 2000** Franchit le cap des - 100 mètres en apnée «No limit»
- 2002** Création du club de plongée en apnée L'Ecole bleue, à Monaco.
- 2004** Record du monde à - 123 mètres en poids variable.
- 2011** Publie «Pirate des abysses. L'enfant de la Grande Bleue» (éd. du Rocher).
- 2012** Prépare 60 programmes courts pour la télévision sur la préservation de l'environnement.

«Je l'attrape par la dorsale, et il m'entraîne vers le fond»